

NOVEMBRE 1918: fin de la Première Guerre Mondiale

Après plus de quatre années de combats et plus de huit millions de morts, dont la plus grande part en Allemagne, en Russie, en France et en Autriche-Hongrie, le lundi 11 novembre 1918 à 5 heures du matin l'armistice qui mettait un terme à la Grande Guerre était signé et les canons et les fusils se taisaient six heures plus tard, à 11 heures exactement. Sur les champs de bataille sanglants de l'Europe trompettes et clairons annonçaient le cessez-le-feu aux soldats épuisés. Dans les villes et les cités d'un bout à l'autre du continent, où la guerre avait répandu les souffrances, les destructions et la misère, les cloches sonnaient joyeusement, la population se précipitait dans la rue, les usines étaient fermées et le travail s'arrêtait cependant que les sirènes, les canons, les engins à vapeur et tout ce qui pouvait faire du bruit emplissait l'air. Ce fut spécialement le cas dans les rues de Londres et de Paris où les gens perdaient toute retenue. La plus grande guerre que le monde ait jamais connue s'achevait.

Dans les quelques semaines précédentes, l'écroulement de son front occidental avait forcé l'Allemagne à accepter la défaite et à négocier le cessez-le-feu. C'est ainsi qu'arriva la fin des combats et de la guerre. Une guerre où le degré de barbarie inhumaine avait été tel que l'Europe civilisée éprouvait un grand sentiment de honte. Mais si en ce jour de novembre un cauchemar se terminait, un autre ne faisait que commencer: la famine, la dévastation et nombre de graves maladies comme la grippe, la typhoïde et la variole. En plus du nombre effarant de morts, il y avait 21 millions de blessés et 6,5 millions de prisonniers. En Autriche une nouvelle république était née. En Allemagne la fin de la guerre arriva avec l'abdication de l'empereur Guillaume II, l'homme qui y avait entraîné son pays avec tant d'empressement. Ce fut la fin de l'Empire allemand. Et comme les républiques naissaient dans les deux pays, en Allemagne une période très instable avait commencé avec la révolution dans les rues de toutes les grandes villes.

Mais "la guerre pour terminer toutes les guerres" laissait tout le monde malheureux et dans toute l'Europe, un continent dont la carte politique était bouleversée, la soif de revanche était si grande que quelques hommes politiques furent élus sur un programme clair: faire payer l'Allemagne. Sans avoir remporté une victoire très nette sur les Allemands, le maréchal Foch avait négocié un cessez-le-feu à bord d'un train à Compiègne. Le traité final allait être signé en mai 1919 à Versailles où les délégués allemands à la Conférence de la Paix reçurent les termes du traité et réagirent avec horreur à leur sévérité même s'ils n'eurent d'autre choix que de les accepter. Ce fut, dirent-ils, une immense humiliation, qu'Hitler essaya de surmonter quelques années plus tard avec une nouvelle guerre dévastatrice pour l'Europe. Hitler lui-même dit que l'armistice avait été "la plus grande infamie du siècle".

Avec l'abdication en Autriche de l'empereur Charles 1^{er} la dynastie des Habsbourg, vieille de 600 ans, s'éteignit et, dans le même temps, de nouvelles nations naquirent dans ce qui avait été l'Empire austro-hongrois: la Hongrie elle-même, la Tchécoslovaquie, une confédération d'États slaves: Serbie, Croatie, Slovaquie, et le Monténégro. En Allemagne, les ouvriers, les soldats et des manifestants

pacifistes occupèrent les casernes, prirent des armes et renversèrent le gouvernement. Ce fut une révolte populaire contre l'ordre ancien. Les monarchies des différents États allemands s'effondrèrent. Une coalition populaire menée par le Parti Social-Démocrate SPD prit le pouvoir et proclama une nouvelle République. Le social-démocrate Friedrich Ebert, un leader syndicaliste, fut nommé comme premier chancelier du nouveau régime et annonça la formation d'un gouvernement populaire.

Le journal officiel du parti, *Vorwärts*, publia plusieurs éditions spéciales annonçant l'abdication de l'empereur et du Kronprinz et la naissance du nouveau régime. Ce fut un enchaînement capital d'événements. Le 9 novembre au matin l'empereur abdiqua sous la contrainte de sa propre armée. Dans la soirée les journaux allemands l'annoncent avec des éditions spéciales. Le message était bref: "L'Empereur et Roi a décidé de renoncer au trône", signé: Maximilien de Bade, chancelier impérial. Les journaux disaient que le Kaiser avait signé son abdication dans son quartier général "avec une profonde émotion" en présence de son entourage, et que le Kronprinz "pleurait comme un bébé". Le 10 il se rend en exil à la frontière hollandaise dans un convoi de douze automobiles avec son épouse et des domestiques. Un train composé de vingt voitures chargé de bagages et de biens le rejoint en Hollande. Guillaume II, Empereur d'Allemagne et Roi de Prusse, cherche alors refuge dans le château d'un ami à Amerongen, près d'Utrecht.

Dans le même temps, à Vienne, des soldats, des ouvriers et des étudiants étaient dans les rues aux cris de "A bas les Habsbourg". Le 11 novembre, l'empereur Charles 1^{er} abdiqua, la Hongrie proclama son indépendance et à Prague se déroulèrent de sévères combats de rue.

Comment les journaux du monde réagissent-ils aux événements qui se déroulent si rapidement ? En Espagne *El Socialista*, le journal du Parti Socialiste Espagnol n'imprime qu'un petit titre en une: " L'heure de la paix ", mais dans son article il ne cache pas son bonheur: "Les résidus médiévaux qui subsistaient encore en Europe ont été balayés par l'ouragan de cette guerre qui a opposé la démocratie à la barbarie. La rafale emporte les couronnes qui paraissaient les plus inébranlables. Maintenant nous pouvons déjà dire que le XX^e siècle sera le siècle du socialisme. Nous nous déclarons nous-mêmes germanophiles. Nous aimons ce peuple allemand qui a finalement été capable de se débarrasser du Kaiser et de cette meute de bêtes féroces qui l'entouraient, opprimaient le peuple et soutenaient dans le monde entier la barbarie féodale".

L'Evening Standard, le journal du soir qui paraît encore aujourd'hui à Londres, dit dans son éditorial que le Kaiser "s'est éclipsé par-dessus la frontière hollandaise après avoir joué et perdu tout ce qui avait été patiemment bâti pendant cinq cents ans d'infamie des Hohenzollern". Le journal décrit le chef allemand comme un "arrogant prétendant de droit divin".

En France la nouvelle est accueillie avec jubilation. Pour *Le Salut Public* de Lyon " L'armistice, c'est la fin de la guerre. Ce n'est pas la paix. Il est glorieux de pouvoir dire que, sans la résistance magnifique de la France, sa concorde

et la clarté de son génie, le monde aurait pu connaître la tyrannique domination de l'idée allemande: la force prime le droit. C'est le droit qui est vainqueur". *Le Matin* du 12 novembre dit: "11 novembre 1918, l'une des journées les plus émouvantes que l'humanité civilisée ait jamais vécues puisq'une fois de plus dans le cours des siècles, la barbarie est vaincue et que cette date à jamais sacrée dans la mémoire des peuples semblera le plus éclatant sans doute parmi les triomphes de l'histoire. Aujourd'hui le monde civilisé tout entier se livre sans retenue à la joie surhumaine du triomphe total sur les forces barbares. Dès demain il faut se mettre à l'œuvre pour bâtir l'édifice durable d'une humanité libre et juste".

En Suisse, le *Journal de Genève* publie les informations sous un titre très simple "La fin". Dans le premier paragraphe, il proclame: "L'empire que Bismarck avait fondé dans le sang s'effondre dans la honte". Le Kaiser n'était pas une figure populaire en Europe. Pas non plus à Barcelone où *La Publicidad* reproduit une partie d'un discours qu'il avait fait aux troupes allemandes envoyées en Chine pour une mission de colonisation: "Quand vous êtes face à l'ennemi, ne vous arrêtez à rien, ne faites pas de prisonniers. Il y a mille ans les Huns, avec leur roi Attila, se sont fait une telle réputation qu'elle fait encore partie de la tradition. Faites de même, ne vous privez pas du coup de grâce, pour que dans mille ans encore il n'y ait pas un Chinois qui ose regarder en face un Allemand".

Pour l'heure, 1 567 jours d'horreur venaient de prendre fin.

Josep Bosch
josep.bosch@bluewin.ch

Josep Bosch poursuit ici la présentation de quelques grands événements du XX^e siècle tels que les a vus la presse, en 1907 (Blériot, *PJ* n° 72), 1914 (la Grand Guerre, n° 73), 1917 (la Révolution russe, n° 75)

Les illustrations sont tirées de sa collection, avec des emprunts complémentaires à celle de François Mans.